La série céramique de La Tène moyenne de l'habitat de «La Corneille» à Putot-en-Bessin (Calvados)

The Middle La Tene ceramics from « La Corneille » farmstead at Putot-en-Bessin (Calvados)

Agnès Hérard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/824>

DOI : 10.4000/rao.824

ISBN : 978-2-7535-1609-0

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 85-103

ISBN : 978-2-7535-1086-9

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Agnès Hérard, « La série céramique de La Tène moyenne de l'habitat de «La Corneille» à Putot-en-Bessin (Calvados) », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 26 | 2009, mis en ligne le 31 décembre 2011, consulté le 03 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rao/824> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.824>

La série céramique de La Tène moyenne de l'habitat de « La Corneille » à Putot-en-Bessin (Calvados)

The Middle La Tène ceramics from « La Corneille » farmstead at Putot-en-Bessin (Calvados)

Agnès HÉRARD *

Résumé : Le site de « La Corneille » à Putot-en-Bessin a été découvert en 1995, au cours d'un diagnostic archéologique réalisé pour la création d'un échangeur routier. En dépit d'une fouille extrêmement sommaire imposée par les délais d'exécution, le site a livré une abondante série céramique des III^e et II^e siècles avant notre ère. Si cet habitat enclos figure au sein d'une série maintenant très étoffée en Normandie, son corpus céramique continue d'en composer l'une des rares références pour cette période. Avec une majorité de formes à profils sinueux, il montre des analogies avec les séries de La Tène moyenne déjà étudiées sur le Bessin, dans une zone globalement située à l'ouest de l'Orne. Plus largement, l'intérêt de cette série céramique est le champ d'obédiences chrono-culturelles qu'elle montre avec le domaine Armoricaïn. Toutefois, d'autres comparaisons, en Normandie mais aussi au-delà de la Vallée de la Seine, y montrent une plus grande unité culturelle qu'attendu sur un large quart nord-ouest de la France, du moins pour ce domaine particulier de la culture matérielle.

Abstract: The site of « La Corneille » at Putot-in-Bessin was discovered in 1995 during an archaeological trial-trenching carried out before the creation of an interchange. In spite of the haste of the excavation necessitated by the time limit, the site yielded an abundant ceramic assemblage of the IIIrd and IInd centuries BC. Whilst this enclosed settlement ranks today within a series well documented in Normandy, its ceramic corpus still provides one of the rare type-series for this period. With a majority of sinuous profiles, it shows analogies with the series of La Tène C already studied in the Bessin area, mainly on the west side of the Orne river. More widely, the interest of this ceramic series is the field of chrono-cultural links it shows with the Armorican area. However, other comparisons, in Normandy but also beyond the Seine valley, show a greater cultural unity than expected on a large north-western quarter of France, at least for this restricted field of material culture.

Mots-clés : Basse-Normandie, Calvados, Âge du Fer, typologie, céramique, La Tène moyenne, habitat.

Key words: Basse-Normandie, Calvados, Iron Age, typology, ceramics, La Tène C, settlement.

Au contact de la plaine de Caen et du bocage du Bessin, la commune de Putot-en-Bessin se développe dans un paysage d'agriculture intensive et d'exploitation exhaustive des sols, à mi-chemin entre Caen et Bayeux (fig. 1). Le site de « La Corneille » est localisé sur ce plateau de faible altitude (72 m NGF), proche de la Thue, affluent du fleuve côtier la Seulles. Son attribution à la fin de l'indépendance gauloise en fait un

témoin important de la pérennité de l'habitat dans ce secteur aux sols lourds et fertiles.

Le site a été découvert en 1995, au cours d'un diagnostic archéologique préalable à la création d'un échangeur entre la RN 13 et la RD 217. L'une et l'autre épousent les deux axes d'une intersection vieille de 2 000 ans entre la voie antique reliant Bayeux à Lisieux, et une perpendiculaire nouvelle-

* INRAP Grand-Ouest, Centre archéologique de Basse-Normandie – Boulevard de l'Europe, 14540 Bourguébus.

Figure 1 : Localisation géographique du site de « La Corneille ».
Figure 1: Location of "La Corneille" site.

ment découverte à cette occasion (fig. 1). L'habitat gallo-romain et la léproserie médiévale également mis au jour dans le cadre de cette intervention illustrent la continuité de l'occupation depuis ce substrat possible de l'habitat de l'Âge du Fer.

L'étendue des vestiges a été déterminée grâce au décapage du site et à l'exécution de tranchées complémentaires. Les prescriptions de fouille prévoyaient alors de procéder à un bref échantillonnage du gisement afin de collecter les éléments nécessaires à son attribution chronologique. En dépit d'une fouille extrêmement sommaire imposée par les délais d'exécution, le site a livré une abondante série céramique des III^e et II^e siècles avant notre ère, encore rarissime en Basse-Normandie. Si cet habitat enclos figure au sein d'une série maintenant très étoffée en Normandie, notamment grâce au développement de l'archéologie préventive, son corpus céramique continue d'en composer l'une des rares références de ce secteur pour cette période. Depuis la découverte de ce site, d'autres ensembles ont été recueillis, formant les bases d'une sériation future. C'est là l'opportunité de présenter un corpus céramique et de tenter d'établir une typologie s'y reportant. Cette première analyse d'une série des III^e et II^e siècles peut constituer l'introduction à une approche typo-chronologique des séries du second Âge du Fer, étendue à la région.

1. CONTEXTE ET PRÉSENTATION DES STRUCTURES

Le site est établi sur un substrat calcaire, dans des sols argileux denses constitués à partir des dépôts éoliens de la fin du Weichselien. Localement, l'acidité de cette couverture géologique est peu propice à la conservation des mobiliers archéologiques, notamment des ossements mais aussi de la céramique.

Les vestiges, apparaissant dans le limon décarbonaté recouvert d'une trentaine de centimètres de terre végétale, n'étaient lisibles qu'entre 50 et 80 cm sous la surface actuelle. Néanmoins, quelques trous de poteaux pourraient arguer d'une troncature maximale de 40 à 50 cm seulement, leur creusement atteignant 15 cm de profondeur par rapport à la surface du décapage¹.

À ce niveau de lisibilité, le gisement apparaît, dans l'emprise fouillée, sous la forme d'un espace clos et cloisonné par des fossés, hébergeant des fosses de stockage, trois fours domestiques et des fosses (fig. 2). Faute de connexions stratigraphiques, il est difficile d'en établir la chronologie relative, ou d'en reconstituer les différentes étapes de l'organisation.

1. Sauf précision contraire, les mesures de profondeur des structures en creux seront données ici par rapport à la surface actuelle alors que leur périmètre est relevé à la surface du décapage.

La vision actuelle du site montre malgré tout une certaine cohérence, présentant un espace central ouvert au nord, contenant la plupart des installations, et deux parcelles attenantes au nord et au sud.

Les clôtures sont matérialisées par des fossés dont la profondeur semble en relation avec leur fonction (fig. 3A). Les fossés d'enceinte de la surface principale (St. 6, 7, 53, 57 et 60) sont les plus imposants. D'une largeur comprise entre 1,30 et 2 m, ils présentent un creusement en « V » dont la profondeur atteint 1,50 à 2,10 m. Les fossés internes, au sud de l'espace central (St. 8/30b et 9), présentent une profondeur atteignant 1,30 à 1,40 m pour une largeur comprise entre 1 et 2 m. Le comblement de ces deux premiers modèles est stratifié, les couches sommitales renfermant de nombreux matériaux détritiques, notamment de la céramique. Les fossés les moins profonds (St. 7, 18, 47, 58 et 60), d'une puissance inférieure à 1 m et d'une largeur comprise entre 0,20 et 1,60 m, forment pour l'essentiel les cloisonnements internes au nord de la surface principale, laquelle est fermée au sud par l'un d'eux. Leur comblement, non stratifié, contient parfois de la céramique, comme c'est le cas pour le fossé 7.

Parmi les aménagements internes les plus évidents repérés à l'intérieur de l'enclos se distinguent les plans de trois greniers à quatre poteaux porteurs (fig. 3C) de 1 ou 1,70 m² (1 et 1,30 m de côté). Les trous des poteaux mesurent 0,20 à 0,30 m de diamètre et atteignent 0,60 à 0,80 m de profondeur.

A priori, les fosses les plus marquantes remplissent toutes des fonctions de stockage, bien que d'architectures et de natures probablement différentes (fig. 3D). Elles se singularisent par des parois verticales et un fond plat. Sauf exceptions (fosses 11 et 30), le comblement est composé de grandes quantités de clayonnage, d'argile rubéfiée et de charbons de bois mêlés de limon gris interstitiel. Deux fosses de plan carré atteignaient des volumes minimaux (depuis la surface du décapage) de 0,80 et 1 m³. Un trou de poteau est installé à l'extérieur de l'angle est de la fosse 18b, un autre au centre de la fosse 31. Quatre autres fosses, de plan rectangulaire, offraient des capacités minimum de 0,30, 0,50 et 1,1 m³. Les fosses 18c et 27 étaient marquées d'un trou de poteau extérieur centré sur le long côté est. La fosse 11b, quant à elle, présentait un comblement suggérant la présence d'un coffrage en bois maintenu par quatre poteaux d'angle dont subsistaient les traces charbonneuses.

La dernière de ces excavations (St. 30) est une fosse de plan trapézoïdal atteignant une capacité très supérieure (minimum 81 m³). L'empreinte d'un logement de poteau vertical à chaque angle témoigne de l'existence d'une couverture et/ou d'un boisage des parois. Cette fosse comportait en outre, une rampe d'accès de 2 x 4 m, comparable aux systèmes

Figure 2 : « La Corneille » : plan général de la fouille.

Figure 2: General plan of the excavation.

Figure 3 : Classification des différentes structures.

Figure 3: Classification of the different structures.

des caves de Mondeville le « MIR » (Marché inter-régional) (Peuchet-Geilenbrügge, 1995) et l'Etoile (Besnard-Vauterin, 1996) ou de la série de Ifs (Le Goff, 2002). C'est de la partie supérieure du remplissage de cette St. 30 que provient, et de loin, la plus grande part des rejets associés aux aménagements internes, et notamment de la céramique fournissant un ensemble clos d'une assez grande diversité.

La disparité des fosses de stockage sur le site de « La Corneille » évoque une différence dans leur statut (fig. 3D). Si les fosses simples ont dû jouer le rôle d'espaces de stockage annexes, la grande excavation (St. 30) a pu servir de réserve principale aux occupants. L'établissement de Saint-Martin-des-Entrées (Marcigny *et al.*, 2004), présentait par exemple une fosse de cet ordre, perçue comme la cave du bâtiment principal envisagé au-dessus.

La plupart des autres fosses n'ont livré aucune information précise sur leur usage et leur mode de fonctionnement, leur profondeur n'atteignant que quelques centimètres sous le décapage. Celles-ci se rangent aux côtés des fosses inexploquées ordinairement rencontrées sur ce type de gisement et dont même l'origine anthropique est parfois controversée. Ici quelques-unes comportaient un peu de mobilier dans leur comblement, répondant en partie à cette question. Plusieurs fragments d'augets à sel proviennent par exemple de la fosse 25, ainsi que quelques scories de fer de la fosse 54 et plusieurs éléments de forme en céramique des fosses 50 et 52.

Une fosse (St. 46) est nettement plus grande (7 x 9,6 m) mais à peine plus profonde (30 cm sous le décapage) ; implantée au centre du dispositif, elle pourrait évoquer une autre fonction. Si l'idée d'une mare vient à l'esprit, l'absence de traces d'hydromorphisme dans son comblement la rend discutable. Celui-ci renfermait en outre quelques fragments de sole(s) de four(s) et des tessons de céramique.

Le dernier type d'aménagement interne de l'enclos central concerne trois fours excavés (fig. 3B). Aucun n'a fourni d'élément susceptible de les rattacher à une activité précise. Le plus simple (St. 61), en partie implanté sur le fossé de la clôture est, était constitué d'une chambre circulaire de 1 m de diamètre dont ne subsistait que le départ de la paroi, rubéfiée sur 1 à 2 cm d'épaisseur. Le second (St. 28) associait une chambre semblable à la précédente et une fosse d'accès de même diamètre.

Le four 40, quant à lui, était constitué d'un laboratoire de plan trapézoïdal, conservé sur seulement 15 cm sous le décapage et ne présentait pas de départ de paroi. En revanche, le comblement contenait de nombreux fragments de limon rubéfié provenant vraisemblablement de l'effondrement de la voûte. La sole était renforcée d'une chape de pierres calcaires brûlées et érodées, posées à plat et recouvertes d'une fine couche de limon induré et rubéfié. La fosse d'accès, de

1,80 m de diamètre, était comblée des dernières vidanges de la structure auxquelles se mêlaient quelques tessons de céramique.

2. MOBILIERS DIVERS

En raison des contraintes méthodologiques nécessitant l'échantillonnage du mobilier, il a paru préférable d'établir une répartition pondérale afin de disposer d'éléments de comparaison semblables.

Parmi les différents artefacts collectés sur le site, la faune n'est que peu représentée et, en raison de l'acidité des sols, souvent dans un état brésilé ne permettant pas d'étude archéo-zoologique constructive. Hormis des esquilles disséminées dans plusieurs structures (fig. 4A), quelques ensembles osseux ont été ponctuellement mis en évidence. Les mieux conservés ont permis d'identifier malgré tout différentes espèces domestiques : bovidés, équidés et canidés. Ces éléments fauniques identifiables s'apparentent à des restes de consommation et proviennent tous des fossés de clôture nord et sud de l'espace principal (fig. 4A).

Quelques scories (456 g), découvertes principalement dans la fosse 54 (fig. 4B) située sur la cellule septentrionale, c'est-à-dire à l'extérieur de l'enclos principal, témoignent d'une production métallurgique. Dans le prolongement de cette activité, peuvent probablement être mentionnés des fragments d'outils dans le fossé 7 et, dans la fosse 30, une fibule en fer dont l'état de conservation n'a pas permis l'identification précise ; ces éléments peuvent cependant correspondre à des acquisitions extérieures. Parmi celles-ci, sans doute faut-il signaler la présence d'assez nombreux fragments de moules à sel : 630 g dans le fossé 7 et 184 g dans la fosse 25 (fig. 4B). Le travail de remontage et d'identification de ces tessons a permis de reconnaître au total six godets tronconiques (Carpentier *et al.*, 2006).

3. LA CÉRAMIQUE : TYPOLOGIE

La céramique constitue l'essentiel du mobilier recueilli sur le site, totalisant environ 1 600 tessons. 106 individus représentant chacun une forme, une amorce de forme ou un décor y ont été identifiés et dessinés. L'essentiel provient des dernières phases de comblement des diverses structures évoquées plus haut (fig. 4D). Les lots les plus importants ont été recueillis dans les fossés 7 (6 966 g soit environ 680 tessons) et 53 (4 125 g soit environ 280 tessons), ainsi que dans la fosse 30 (3 417 g soit 338 tessons). Malgré de nombreuses tentatives, aucun remontage de structure à structure n'a abouti.

Figure 4 : Répartition pondérale du mobilier.

Figure 4: Distribution of finds 'in weights).

La typologie du corpus a été établie en séparant les formes ouvertes et fermées. Au sein de ces deux catégories, les différentes formes ont été regroupées selon leurs similitudes de profil. Dix types ont ainsi été définis, au sein desquels diverses variations de silhouette, de hauteur ou de direction des cols ont donné le jour à quelques sous-types (fig. 5 et 6).

Les types morphologiques

Le type 1 (fig. 5)

Il est caractérisé par des vases à profil « simple », tronconique ou hémisphérique. Ces formes basses à moyennes et ouvertes concernent douze individus répartis en quatre sous-types.

Sous-type 1a

Ce sont des jattes basses à panse tronconique et lèvre plane sans col, dont certaines présentent une série de cannelures externes dans la partie supérieure. Un exemplaire (7-5) présente une surface externe lissée et un décor interne de fines bandes lissées, rayonnantes depuis le fond du vase et régulièrement espacées. On y distingue plusieurs perforations (dont l'une sur le fond), faites après cuisson par taraudage. Ce type de forme se retrouve localement sur les sites de Fleury-sur-Orne dans le Calvados (San Juan *et al.*, 1994), daté de La Tène finale, de Thaon (San Juan et Méniel, 1999) dans un contexte daté de 250 à 100 avant notre ère et de Barbeville dans le Calvados (Morzadec, 1998), daté de la transition entre La Tène moyenne et La Tène finale. Il correspond également au type 1a de Saint-Martin-des-Entrées (Marcigny *et al.*, 2004) où il apparaît dans un contexte de transition entre La Tène moyenne et La Tène finale, mais aussi au type 5A de Plomb dans la Manche (Jahier, 2001), dans un contexte attribué à la même période. Au-delà du cadre régional, on trouve également ce type sur le site du Camp du Roi à Jaux dans l'Oise (Malrain *et al.*, 1996), dans un contexte de La Tène D1a soit 150 à 120 avant notre ère, à Creil dans l'Oise (Fermolant, 1989) à La Tène finale, ou sur le site de La Gaudine à Vivoin dans la Sarthe (Guillier *et al.*, 2006), attribué à la fin de La Tène moyenne.

Sous-type 1b

Il regroupe les jattes basses à paroi légèrement convexe et lèvre plane et arrondie légèrement rentrante. Un exemplaire présentant une cannelure externe et une légère corniche interne dégage une lèvre presque torique (7-8) ; un autre présente pour décor externe deux séries de cannelures entourant une incision ondulée. Ce genre de forme est présent sur le site de Fleury-sur-Orne (San Juan *et al.*, 1994), vierge de tout décor et dans un contexte daté de La Tène finale. Il se retrouve également à Vivoin (Guillier *et al.*,

2006), attribué à la fin de La Tène moyenne-début de La Tène finale.

Sous-type 1c

Trois individus de forme tronconique et de taille moyenne sont rassemblés ici. La lèvre, arrondie (9-5-I, 57-3) ou effilée (7-22), s'individualise par une très légère inflexion du haut de la panse. Celle du vase 7-22 se voit incisée d'une assez fine cannelure interne tandis que l'inflexion de la paroi est soulignée d'une large cannelure externe. Ce type de gobelet est présent sur le site de Enez Vihan dans les Côtes-d'Armor (Daire *et al.*, 2001), dans un contexte daté de la fin du second et début du 1^{er} siècle avant J.-C., mais sans toutefois en offrir la comparaison exacte. On le trouve également sur le site du Bas-Chesnay à Hédé en Ille-et-Vilaine (Beguïn et Lebouteiller, 1995), site lui aussi daté des 11^e et 1^{er} siècles avant J.-C.

Sous-type 1d

Le premier exemplaire (30-11) est très incomplet ; le second est un récipient cylindrique et lèvre effilée très éversée. On trouve ce type de forme à Thaon (San Juan et Méniel, 1999), daté de la transition entre La Tène moyenne et La Tène finale. Des formes approchantes sont également signalées en Bretagne par M.-Y. Daire (1992), dans des contextes attribués à La Tène III soit 125 à 50 avant notre ère.

Le type 2 (fig. 5)

Il regroupe dix-sept formes très ouvertes (sauf une), moyennes et basses à profil en « S » ; il se divise en quatre sous-types.

Sous-type 2a

Ce sont des jattes basses à profil sinueux très prononcé et très ouvert, à lèvre arrondie et éversée. À l'exception de deux individus, celles-ci portent une cannelure labiale interne. Une ou plusieurs moulurations ou une cannelure simple soulignent l'épaule. Trois exemplaires présentent un décor sur la panse. On distingue (57-5-II) une frise de chevrons formés du jeu de quatre bandes lissées parallèles, encadrés de deux fines cannelures. Une autre jatte (7-17) présente sur sa moitié inférieure un décor lissé plus libre, de doubles chevrons alternant avec un ou plusieurs zigzags verticaux apposés dans les triangles supérieurs de la frise. Le dernier exemplaire (7-12) présente un décor formé de lignes souples et obliques. Jusqu'à une date récente, ces jattes étaient considérées comme caractéristiques du Massif armoricain, comme par exemple sur les sites de Enez Vihan dans les Côtes-d'Armor (Daire *et al.*, 2001), dans un contexte fin 11^e et début 1^{er} siècle avant notre ère, ou des Ebihens à Saint-Jacut-de-la-Mer dans les Côtes-d'Armor (Daire, 1992) dans

Figure 5 : Classification des formes céramiques : types 1 à 3.

Figure 5: Typological classification of ceramics: types 1 to 3.

un environnement de La Tène finale. Ce type de forme se retrouve également dans la phase III du site du Boissanne à Plouër-sur-Rance, toujours dans les Côtes-d'Armor (Menez, 1996), daté de La Tène moyenne, ou encore à Augan dans le Morbihan (Hinguant *et al.*, 1997), attribué à la transition entre La Tène moyenne et La Tène finale. On les a retrouvés depuis en assez grande quantité sur de nombreux gisements de Basse-Normandie, et notamment sur les sites de Thaon (San Juan et Méniel, 1999), dans une ambiance datée de 150 à 100 avant J.-C. et de Barbeville (Morzadec, 1998) où elles apparaissent à La Tène moyenne, mais aussi aux Veys dans la Manche (Besnard-Vauterin, 1994), site également attribué à La Tène C2/D1, et à La Courbe dans l'Orne (Peuchet, 1993), dans un environnement La Tène D1/D2. Vers l'est, dans le Bassin parisien, on peut également signaler ces formes notamment dans l'Oise, au Camp du roi (Malrain *et al.*, 1996), dans un milieu de La Tène D1a, ou encore à Beauvais sur le site des Aulnes du Canada (Woimant, 1983), dans un contexte daté de La Tène finale.

Sous-type 2b

Ces écuellés se distinguent par un profil sinueux moins affirmé que précédemment en raison d'un décrochement moins marqué de l'épaule et d'un col moins éversé. Toutes sont marquées d'une cannelure labiale interne. La plupart présentent également une ou plusieurs moulurations de l'épaulement. Ces formes s'assimilent à celles du Rubiou (Spézet, Finistère : Le Goffic, 1992), dans des contextes attribués aux v^e et iv^e siècles avant notre ère, où elles apparaissent sans aucune cannelure. Elles sont à rapprocher du type 24 du Boissanne (Menez, 1996), attribué à la phase III ancienne du site entre 250 et 150 avant notre ère, mais également des exemplaires du Braden I à Quimper et de Kerilien à Plouneventer dans le Finistère (Daire, 1992), dans des milieux datés du I^{er} siècle avant notre ère.

Sous-type 2c

Cette écuelle à panse galbée, lèvre arrondie éversée et cannelure labiale interne affiche une cannelure externe qui souligne la jonction d'un col sinueux à la panse. Elle présente une seconde et très fine cannelure à mi-panse et s'assoit sur un pied annulaire. Ce type de céramique est à rapprocher des modèles rencontrés sur le site de Bellevue à Augan dans le Morbihan (Hinguant *et al.*, 1997), dans un contexte de transition entre La Tène moyenne et La Tène finale, mais également à Paule, Côtes-d'Armor (Menez et Arramond, 1997), dans le début de la phase II attribuée à la fin du iv^e et au début du iii^e siècle avant notre ère. Il correspond également à la forme 19 de la phase II tardive du Boissanne (Menez, 1996), attribuée à une période allant de 350 à 250 avant notre ère.

Sous-type 2d

Il s'agit d'une écuelle à panse globulaire, lèvre arrondie éversée et cannelure labiale interne dont la jonction col/panse est soulignée par une cannelure externe. Ce type de forme est semblable régionalement à celui trouvé sur le site de Mondeville (Peuchet-Geilenbrügge, 1995), daté de 150 à 100 avant notre ère, et à Thaon (San Juan et Méniel, 1999), placé entre 250 et 100 avant J.-C. En Bretagne, on le trouve sur les sites du Braden I à Quimper dans le Finistère, des Ebihens dans les Côtes-d'Armor, de Polvern à Hennebont ou de Kerhillo à Erdeven dans le Morbihan (Daire, 1992), à chaque fois dans des contextes de La Tène finale. On les trouve également à Augan (Morbihan : Hinguant *et al.*, 1997), dans un environnement de transition entre La Tène moyenne et La Tène finale, mais aussi au Rubiou à Spézet dans le Finistère (Le Goffic, 1992), datés de 150 à 125 avant notre ère.

Le type 3 (fig. 5)

Ce type de céramique se caractérise par un profil sinueux moins accentué que le type 2 mais souligné par un jeu de moulurations externes qui en fait la spécificité. La lèvre est presque systématiquement creusée d'une cannelure interne.

Sous-type 3a

Ce sont des jattes basses et des bols, à panse galbée à sub-hémisphérique tronquée par un fond plat. Le col est cintré, terminé par une lèvre creusée d'une cannelure interne (sauf un cas). Presque tous les individus présentent une ou plusieurs séries de moulurations sur la surface externe de la panse, en soulignant la courbure. Ce type de forme se rapproche localement du type 8 du site de L'Entretien à Barbeville dans le Calvados (Morzadec, 1998), daté du i^{er} siècle avant J.-C. et s'approche de certains éléments du type 1A de Plomb dans la Manche (Jahier, 2001), attribué à la transition La Tène moyenne/finale. Il est également présent sur les sites du Braden I et II à Quimper et de Kerilien dans le Finistère (Daire, 1992), dans des contextes de La Tène finale. Dans les Côtes-d'Armor, on le retrouve à Enez Vihan en Plomeur-Bodou (Daire *et al.*, 2001), daté de la fin du second et début du i^{er} siècle avant J.-C., et à Paule (Menez et Arramond, 1997), où il apparaît dans la phase III attribuée au début du second siècle avant notre ère.

Sous-type 3b

Très proches du sous-type précédent, ces deux individus concernés s'en distinguent par un profil fermé. Ils se caractérisent par une panse galbée à globulaire, qui dégage une épaule haute soulignée de moulurations, surmontée d'un col court et rentrant terminé par une lèvre arrondie quasi-verticale creusée d'une cannelure interne.

Sous-type 3c

Munis d'une cannelure interne basse (18-6) à très basse (9-3), la lèvre légèrement éversée de ces deux individus apparaît plus épaisse que pour les types précédents. Le col est droit et la panse recouverte de moulurations soulignant l'épaule. Ils annoncent déjà le type 4 tout en restant proches du type 3 par la présence des cordons.

Le type 4 (fig. 6)

Il regroupe les formes moyennes au profil sinueux, proches du type 3 mais sans moulurations. Au nombre de vingt-six sur le site, elles se divisent en quatre sous-types.

Sous-type 4a

Ces neuf jattes moyennes présentent une panse sinieuse marquée d'une épaule aiguë, accentuée par un col rentrant prolongé par une lèvre arrondie plus ou moins éversée. Régionalement, ce type de forme est très répandu. Plusieurs exemplaires en sont recensés à Giéville dans la Manche (Hérard, 2001), dans un contexte situé entre 150 et 50 avant J.-C., à Fleury-sur-Orne dans le Calvados (San Juan *et al.*, 1994), daté de La Tène finale, mais aussi à Saint-Martin-des-Entrées (Marcigny *et al.*, 2004) ou à Barbeville (Morzadec, 1998), dans des milieux de La Tène moyenne, ainsi qu'à Plomb dans la Manche (Jahier, 2001) attribué à la fin du II^e et début du I^{er} siècle avant notre ère. En Bretagne, ce type de forme est présent sur le site du Rubiou (Le Goffic, 1992), dans un contexte daté de 150 à 125 avant notre ère, tout comme dans la phase IV du Boisanne (Ménez, 1996), attribuée à une fourchette chronologique allant du milieu du II^e siècle jusqu'aux dernières décennies du I^{er} siècle avant J.-C. On le retrouve également dans l'Oise, sur les sites de Jaux (Malrain *et al.*, 1996), où il apparaît dans un contexte daté de La Tène D1a soit 150 à 120 avant notre ère, et de Les Aulnes du Canada à Beauvais (Woimant, 1983) attribué à La Tène finale.

Sous-type 4b

Au nombre de dix sur le site, ces jattes moyennes présentent une panse au profil sinueux plus doux, avec un col pratiquement vertical prolongé par une lèvre épaissie et arrondie relativement éversée. Deux exemplaires portent quelques traces de lissage sur la surface externe (7-1 et 18-1), et un autre (53-5) présente une cannelure externe sur la panse. Localement, ce type de forme est également très répandu, notamment à Thaon (San Juan et Méniel, 1999) où il est attribué à La Tène C2 et La Tène D1 soit 150 à 100 avant notre ère, à Giéville dans la Manche (Hérard, 2001), dans un contexte situé entre 150 et 50 avant J.-C., et à Fleury-sur-Orne dans le Calvados (San Juan *et al.*, 1994) où il est daté de La Tène finale. On le rencontre également

à Saint-Martin-des-Entrées (Marcigny *et al.*, 2004) ou à Barbeville (Morzadec, 1998) dans des contextes de La Tène moyenne, et à Plomb dans la Manche (Jahier, 2001), où il est attribué à la fin du II^e-début du I^{er} siècles avant notre ère. Il est également présent au Bas Chesnay à Hédé en Ille-et-Vilaine (Beguïn et Lebouteiller, 1995), daté de 150 à 50 avant J.-C., et au Rubiou (Finistère; Le Goffic, 1992), dans un milieu daté de 150 à 125 avant notre ère, tout comme dans la phase IV du Boisanne (Ménez, 1996), phase allant du milieu du II^e siècle jusqu'aux dernières décennies du I^{er} avant J.-C., ou encore à Vivoin dans la Sarthe (Maguer *et al.*, 2003) où il est daté de la fin de La Tène moyenne, soit 175 à 100 avant notre ère. On le retrouve aussi à Jaux dans l'Oise (Malrain *et al.*, 1996), où il apparaît dans un contexte daté de La Tène D1a soit 150 à 120 avant notre ère.

Sous-type 4c

Sont regroupés dans cette catégorie des pots à profil sinueux amorti, lèvre éversée épaissie et arrondie. La panse est légèrement sinieuse. Hormis un individu qui présente une cannelure labiale, ils sont vierges de tout décor. On retrouve localement ce type de forme sur le site de Fleury-sur-Orne (San Juan *et al.*, 1994), dans un contexte de La Tène finale, à Saint-Martin-des-Entrées (Marcigny *et al.*, 2004) et Thaon (San Juan et Méniel, 1999), dans des ambiances datées des second et I^{er} siècles avant notre ère, mais aussi dans la phase 3 de Falaise (Besnard-Vauterin, 2008), attribuée au II^e et à la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C. On le trouve également sur le site de Enez Vihan dans les Côtes-d'Armor (Daire *et al.*, 2001), daté de la fin du II^e et du début du I^{er} siècles avant J.-C. Cette forme correspond aussi au type 12 de Vivoin dans la Sarthe (Guillier *et al.*, 2006), attribué à La Tène moyenne.

Sous-type 4d

Seuls deux individus assez incomplets constituent cette sous-catégorie. Ils se caractérisent par une lèvre épaissie et biseautée surmontant un col vertical. Ils présentent sur la panse, que l'on pressent galbée, une mouluration pour l'un et peut-être une double cannelure seulement pour l'autre. Sans toutefois lui être semblables, ils évoquent la forme 1E du site de L'Étoile à Mondeville (Besnard-Vauterin, 1996), attribuée à La Tène finale.

Le type 5 (fig. 6)

Sont regroupés dans ce type des pots de formes plus hautes que les précédents et relativement plus fermés.

Sous-type 5a

Ce sont des pots à panse légèrement galbée et lèvre arrondie dans le prolongement d'un col très ramassé et éversé. Certains

Figure 6 : Classification des formes céramiques (suite) : types 4 à 6.

Figure 6: Typology of ceramics (continued): types 4 to 6.

se caractérisent par une anse à œillet (30-6, vase sur lequel une perforation a, en outre, été exécutée par taraudage après cuisson à mi-hauteur de la panse). Cette forme est très présente dans les séries bretonnes, notamment dans la phase III ancienne (250-150 B.C.) du Boissanne (Ménez, 1996) et dans la phase III de Paule (Ménez et Arramond, 1997) datée du 1^{er} siècle avant notre ère. Elle trouve également de nombreuses convergences locales. On l'identifie par exemple à Fleury-sur-Orne (San Juan *et al.*, 1994), datée de la première moitié du 1^{er} siècle avant J.-C. Elle correspond également au type 6 de Barbeville (Morzadec, 1998), attribué à La Tène moyenne, ou au type 9 de Saint-Martin-des-Entrées (Marcigny *et al.*, 2004) daté du 1^{er} siècle avant J.-C. On les retrouve aussi à Vivoin dans la Sarthe (Maguer *et al.*, 2003) dans un contexte laténien, et elles sont présentes sur le site de Jaux dans l'Oise (Malrain *et al.*, 1996), dans un environnement daté de La Tène D1a soit 150 à 120 avant J.-C.

Sous-type 5b

Ce sous-type se différencie par un resserrement de l'ouverture; une lèvre légèrement éversée ou verticale surmonte directement une panse ovoïde ou simplement galbée. Quatre exemplaires portent une cannelure labiale interne et trois des cannelures sur la panse. Localement, ce type de forme est présent sur le site de Saint-Martin-des-Entrées (Marcigny *et al.*, 2004) où il semble correspondre au type 4b, daté des second et 1^{er} siècles avant notre ère, ainsi qu'à Fleury-sur-Orne (San Juan *et al.*, 1994), dans une ambiance de La Tène finale. Il est à rapprocher des formes situées dans la phase III du Boissanne (Ménez, 1996) et dans les phases III et IV de Paule (Ménez et Arramond, 1997), qui correspondent à la même fourchette chronologique. On le retrouve à Augan dans le Morbihan (Hinguant *et al.*, 1997), dans un contexte daté de la fin de La Tène moyenne/début de La Tène finale, ou sur le site de Vivoin dans la Sarthe (Guillier *et al.*, 2006), daté de La Tène moyenne, mais aussi à Jaux dans l'Oise (Malrain *et al.*, 1996), où il est attribué à La Tène D1a soit 150 à 120 avant notre ère.

Le type 6 (fig. 6)

Il regroupe les formes hautes et fermées à panse tronconique et ne compte que trois exemplaires. L'épaule est assez marqué et les silhouettes, cependant assez différentes, induisent chacune une sous-catégorie. L'exécution du col, dont la tendance reste verticale, est très variable : court (sous-type 6c), cintré à concave (6b) ou au contraire développé (6a). Deux exemplaires portent une cannelure labiale. L'individu à col vertical présente quant à lui un cordon sur le col.

Localement, on retrouve la forme du type 6b sur les sites de Thaon (San Juan et Méniel, 1999), datée de la transition

entre La Tène moyenne et La Tène finale, de Fleury-sur-Orne (San Juan *et al.*, 1994), dans un contexte daté de La Tène finale et de Barbeville (Morzadec, 1998), attribué à La Tène moyenne. Le type 6a est présent quant à lui en Bretagne, sur le site de Kermoyan en Plobennec dans le Finistère (Daire, 1992), attribué à La Tène III.

Le type 7 (fig. 6)

Cette forme, représentée par un *unicum* incomplet, est inédite sur les sites locaux ou des régions environnantes. Elle se caractérise par un profil ondulé, une lèvre arrondie et rentrante. Elle présente un décor lissé sous la forme d'un croisillon que surmonte une ligne horizontale. En dehors du décor, connu par exemple dans la phase III (250 à 50 avant notre ère) du Boissanne (Ménez, 1996), type 24, ce type de forme n'a trouvé de similitude qu'en Bavière sur le site de Manching (Geilenbrügge, 1988), daté de La Tène III.

Le type 8 (fig. 6)

Ce type de forme haute est unique sur le site. Il se caractérise par une panse tronconique, une carène, un col rentrant et une lèvre arrondie et épaissie légèrement éversée. La panse fait état d'un traitement de surface assez sommaire. Cet individu trouve un parallèle avec le type 9 de La Gaudine à Vivoin dans la Sarthe (Guillier *et al.*, 2006), où il semble perdurer de la fin du 1^{er} Âge du fer jusqu'à La Tène moyenne. Il se range également dans la phase 3 des ensembles céramiques de la région picarde, attribuée à une fourchette chronologique allant de 375 à 300 avant notre ère (Friboulet *et al.*, 2007). Dans la série de Putot, il s'agit donc d'un élément sans doute assez ancien, archaïque ou résiduel.

Le type 9 (fig. 6)

Cette forme, dont on ne possède ici qu'un seul exemplaire, se caractérise par une panse globulaire de grand volume, surmontée d'un col étroit légèrement ouvert et terminé par une lèvre peu développée. Celle-ci est rectiligne sur sa face interne et arrondie sur sa face externe. Ce type de forme, dont le col paraît apte à recevoir un bouchon, est présent sur le site de Thaon (San Juan et Méniel, 1999), dans un contexte daté de la transition entre La Tène moyenne et La Tène finale, ainsi qu'à Saint-Martin-des-Entrées (Marcigny *et al.*, 2004), attribué au 1^{er} siècle avant notre ère. On le retrouve également en Grande-Bretagne, dans le Dorset (Cunliffe, 1987), là aussi dans un milieu daté de la transition entre La Tène moyenne et La Tène finale.

Le type 10 (fig. 6)

Lui aussi présent à un seul exemplaire sur le site, il s'agit à l'origine d'un pot à panse sphérique, col court éversé et étroit, terminé par une lèvre arrondie moulurée sur sa face

interne. Cette forme, recueillie dans la grande dépression centrale, semble préfigurer celles que l'on trouvera au début de la période gallo-romaine. On la retrouve dans le type 3 de La Couesnerie à Hébécrevon dans la Manche (Lepaumier, 1998), de La Tène tardive, ainsi qu'à Fleury-sur-Orne (San Juan *et al.*, 1994), daté de La Tène finale. Ce pot, de type Besançon, est généralement attribuée au dernier tiers du I^{er} siècle avant notre ère ; il s'agirait donc d'une forme assez tardive dans la série du gisement. Cependant, on la retrouve dans des séries du Centre, et notamment à Varennes-sur-Allier (Augier *et al.*, 2007) dans un contexte attribué à la deuxième moitié du II^e siècle avant notre ère, soit au début de La Tène finale.

Les décors

Au total, douze modèles d'ornementation ont été identifiés au sein de ce corpus. On y distingue, selon le procédé technique, cinq grands groupes (fig. 7).

Les décors lissés

De loin les plus nombreux, ces décors, réalisés par lustrage à la pointe mousse, se déclinent en sept modèles différents.

Modèle A : Croisillons

Ce type, regroupant les différentes formes de croisillons rencontrés sur le site, est lui-même subdivisé en trois.

– *Modèle A1* : il s'agit du décor visible sur l'unique exemplaire du type 7 et constitué d'un croisillon lâche et régulier que surmonte une bande horizontale.

– *Modèle A2* : composé de bandes lissées obliques, ce croisillon est plus dense et plus longiligne que le précédent et n'apparaît que sur la panse d'un vase de forme indéterminée ; il correspond au décor de type 24 de la phase III du Boissanne (Ménez, 1996), dont la fourchette chronologique s'étend de 250 à 50 avant J.-C.

– *Modèle A3* : cette autre déclinaison, plus libre, est apposée sur la partie basse de la panse, sous l'épaule ; il est ici très ponctuel, sur des surfaces très abîmées, et on le trouve sur un vase de type 3A et sur un fragment de panse avec anse à œillet pouvant sans doute être rangé en 5A.

– *Modèle A4* : très irrégulier et formé cette fois-ci de larges bandes lissées, ce croisillon n'est apparu que sur un petit fragment de panse ; on le retrouve en Grande-Bretagne, dans le Dorset (Cunliffe, 1987), en contexte de transition entre La Tène moyenne et La Tène finale.

Modèle B : Chevrons

Toujours situés sur la panse, les chevrons se divisent à « La Corneille » en deux sous-types : ceux à tracé multiple (B1) et ceux à tracé unique (B2).

– *Le modèle B1* se compose de groupes de quatre bandes lissées obliques contenus entre deux fines lignes horizontales ; il apparaît sur une jatte du type 2A et on le retrouve sur le site de Kerilien à Plouneventer (Daire, 1992), à La Tène finale.

– *Le modèle B2* est un décor très régulier, en bandeau de chevrons simples, figurant sur un vase de type 3A ; ce genre de décor a été signalé sur le site de Castel Coz à Beuzec-Cap-Sizun dans le Finistère (Daire, 1992).

Modèle C : Composite (chevrons et zigzags)

Deux variantes en sont attestées à « La Corneille ».

– *Modèle C1* : décor couvrant sur la panse, au-dessous de l'épaule, constitué de chevrons doubles entre lesquels s'insère un zigzag vertical ; il est identifié sur une jatte de type 2A et se rapproche de celui trouvé en Grande-Bretagne dans le Dorset (Cunliffe, 1987) à La Tène finale.

– *Modèle C2* : très ponctuel, sur un fragment de panse, ce décor est semblable au précédent, mais avec en plus de très fines lignes verticales et horizontales.

Modèle D : zigzags

Composé de zigzags verticaux lissés, ce décor n'a été trouvé que sur de petits fragments isolés, d'une panse de type 2 sans doute ; il peut être comparé au type 23 du Boissanne (Ménez, 1996), attribué à la phase III de ce site allant de 250 à 50 avant notre ère.

Modèle E : motif géométrique

Décor sans doute incomplet, composé d'un registre de fines cannelures horizontales supportant de fines et courtes bandes lissées obliques et verticales évoquant une écriture en bâtons ; il est présent sur un vase de type 3A.

Modèle F : motif libre

Ce type regroupe des décors incomplets composés de lignes souples ou rectilignes situées sur la panse ; le mieux conservé compose un chevelu lâche sur une jatte du type 2A ; un autre, dont la connaissance est plus partielle, se retrouve sur une base de vase et s'organise en faisceaux de quatre ou cinq lignes parallèles obliques.

Modèle G : lignes verticales internes

Présent sur un seul exemplaire de type 1A, il se compose de lignes verticales régulièrement espacées et organisées de façon rayonnante depuis le fond du vase. Il s'assimile au type 21a du Boissanne (Ménez, 1996) attribué à la phase III qui couvre une période allant de 250 à 50 avant notre ère.

Les décors incisés

Modèle H : cannelures composites

Figure 7 : Classification des décors.

Figure 7: Classification of patterns.

Décor très régulier composé de deux séries de deux cannelures horizontales entourant une cannelure ondulée ; on le retrouve sur le haut d'un vase de type 1B.

Modèle I : cannelures simples

Formé d'une ou plusieurs bandes horizontales régulières, ce décor se retrouve sur des vases de tous types, à l'exception des types 8, 9 et 10 pour lesquels la fourchette chronologique diffère du reste du corpus.

Les décors moulurés et estampés

Les décors moulurés : modèle J

Très présent sur le site, il associe des cannelures et des bourrelets et se retrouve principalement, et en très grand nombre, sur les vases des types 2 et 3, formant ainsi le trait caractéristique de la série de « La Corneille ».

Les décors estampés :

– *Modèle K : ocelles*

Présent sur un seul fragment de panse, ce décor couvrant est composé d'un semis dense de petites dépressions punctiformes. Il a déjà été rencontré localement sur le site de L'Étoile à Mondeville (Besnard-Vauterin, 1996), mais aussi à Nizy-le-Comte dans l'Aisne (Benredjeb, 1987) où il apparaît à La Tène III.

– *Modèle L : cupules*

Probablement incomplet, ce décor est juste composé d'une cupule ovale oblique sur l'épaule d'un haut vase du type 5A.

Les décors peignés

Ils constituent les deux variantes du modèle M.

– *Le modèle M1* concerne des traces de peignage à l'extérieur du vase ; il est horizontal et régulier bien que sommaire. Il se retrouve sur un vase de type 1A, associé aux lignes verticales internes. On le distingue aussi, associé à un décor en croisillons, à la perpendiculaire de la perforation d'une anse à œillet pouvant sans doute être rattachée à un vase du type 5A.

– *Le modèle M2*, quant à lui, concerne un peignage libre interne, visible sur la base d'un vase probablement de type 2. Si les traces de peignage observées près de l'anse peuvent être considérées comme un décor, il est probable que, dans les deux autres cas, ces traces soient plutôt le signe d'une égalisation sommaire de la surface des pots.

Synthèse des données céramologiques

Au regard des différentes comparaisons faites avec les éléments de forme semblables trouvés sur d'autres sites de

Basse-Normandie, mais aussi du Massif armoricain et du Bassin parisien, le mobilier de « La Corneille » peut être situé chronologiquement à La Tène moyenne et début de La Tène finale. À défaut de stratigraphie fine et de phasage établis sur le site, la série bénéficie d'un contexte relativement homogène comme en témoigne la grande cohérence du plan d'ensemble. Les recoupements entre structures restent en effet assez rares et l'essentiel des piégeages de mobilier correspond en réalité à la période d'abandon. Il semble donc que la fourchette chronologique de ce site soit comprise entre La Tène C1 et La Tène D1, soit de 220 à 80 avant J.-C.

Certaines formes céramiques semblent cependant plus anciennes. Le type 8 par exemple, est attribué par comparaison à La Tène B1/B2 soit 400 à 300 avant notre ère et le type 2C, un peu plus récent, peut être attribué quant à lui à une période allant de 350 à 200 avant notre ère. La faible représentation de ces catégories au sein de la série en fait des éléments archaïques et très probablement résiduels, même si l'on devine une certaine filiation entre le type 8 et le type 5A ou entre le type 2C et le type 2D, tous deux plus tardifs.

Le type 6B, attribué à une période allant de 225 à 125 avant notre ère, contribue à réaliser la passerelle entre les deux types archaïsants (8 et 2C) et le reste du corpus. Près de 32 % de la série se situe dans une fourchette chronologique comprise entre 200 et 100 avant J.-C. ; il s'agit des types 1A, 2A, 2D, 4C, 5 et 9 qui totalisent une trentaine d'individus. Représentant la plus grande part de la série (50 %), les 47 individus des types 1D, 2B, 3A, 4A, 4B et 7 s'insèrent entre 175 et 75 avant notre ère. Quant aux types 6A et 10, attribués à des périodes couvrant de 120 à 0 avant J.-C., soit La Tène D2, ils donnent le *terminus* supérieur du corpus de « La Corneille ».

La typologie de l'assemblage céramique ainsi établie pour ce site révèle de nouveaux aspects inattendus susceptibles d'affiner l'analyse de la série. En effet, la répartition de la céramique par types (fig. 8) permet d'établir un lien entre ceux-ci et certains contextes de conservation, le cas le plus flagrant étant la relation entre le type 3A et le fossé d'enceinte nord (St. 53), ce qui, pour le moins, valide l'unité de ce groupe. Un histogramme a été établi (fig. 9) rapprochant les types des structures ayant fourni le plus de céramique. Les quatre principales correspondant aux clôtures nord (St. 53) et sud (St. 7) de l'espace principal, à la « cave » (St. 30) et à l'ensemble des structures de stockage répertoriées en St. 18. Le type 3 est presque exclusivement présent dans la clôture nord de l'espace principal (St. 53) alors que la clôture sud (St. 7) n'en a livré aucun. Celle-ci, au contraire, regroupait des quantités équivalentes de céramiques classées dans les types 1, 2 et 4. Ce dernier (type 4) provient principalement des structures 7, 18 et 30 et il est le seul à apparaître dans les quatre principales structures précitées.

Figure 8 : Répartition de la céramique par types.

Figure 8: Distribution of ceramics by types.

Figure 9 : Représentation des différents types de céramique dans les principales structures.

Figure 9: Presence of the different types of ceramics in the main structures.

Faute de stratigraphie fiable, on ne peut malheureusement affiner l'interprétation de cette répartition spectaculaire, ni conclure à de « micro-césures » d'ordre chronologique. On ne peut qu'avancer l'hypothèse d'une répartition consécutive à la fonction des différents espaces du site liée à l'usage d'un type de céramique propre.

4. CONCLUSION

Le site de Putot-en-Bessin, marqué par l'absence de stratigraphie fine, a fourni en revanche une série céramique riche et variée dont, ni l'analyse ni l'étude des divers milieux de conservation, n'ont cependant permis d'établir de phasage des différentes installations.

Localement, le corpus céramique de « La Corneille », avec une majorité de formes à profil sinueux, montre des analogies avec les séries de La Tène moyenne déjà étudiées sur le Bessin, comme Saint-Martin-des-Entrées ou Barbeville, en allant jusqu'au plateau de Thaon, dans une zone globalement située à l'ouest de l'Orne. À l'opposé, à l'est du fleuve et ce jusqu'au Pays d'Auge, les séries observées présentent une majorité de formes tronconiques comme c'est le cas sur les sites de la Plaine de Caen, notamment à Ifs ou Mondeville, par exemple.

Plus largement, l'intérêt de cette série céramique, centrée sur les III^e et II^e siècles avant J.-C., est sans conteste le champ d'obédiences chrono-culturelles qu'elle montre avec le domaine armoricain. On en retrouve notamment quelques-unes des spécificités (ou pensées comme telles jusqu'à présent) : abondance des cannelures labiales internes, associations de ces dernières avec des cordons exté-

rieurs sur l'épaule des bols et jattes du type 3, formes sinueuses du type 2. D'autres comparaisons cependant, en Basse-Normandie mais aussi au-delà de la Vallée de la Seine, montrent toutefois, dans cette dernière direction, une plus grande unité culturelle qu'attendu sur un large quart nord-ouest de la France, du moins pour ce domaine particulier de la culture matérielle.

Remerciements

Je tiens à remercier vivement Ivan Jahier (INRAP), sans lequel ce manuscrit n'aurait pu aboutir, pour son soutien, ses encouragements, ses conseils éclairés et ses précieux travaux de relecture. Je remercie également G. San Juan, J. Desloges (Service régional de l'Archéologie) et Chris-Cécile Besnard-Vauterin (INRAP) pour leur aide et leurs conseils avisés. De même, je ne peux qu'exprimer ma gratitude aux archéologues qui ont participé au bon déroulement de cette opération ; tout particulièrement C. Dupuis, mais aussi M. Besnard, V. Santiago et D. Thiron (INRAP).

Bibliographie

AUGIER, L., MENNESSIER-JOUANNET, C., MILCENT, P.-Y., ORENGO, L. et RIQUIER, S., 2007 – La France centrale aux IV^e-III^e siècles av. n. ère (Auvergne, Berry et Orléanais), in MENNESSIER-JOUANNET, C., ADAM, A.-M. et MILCENT, P.-Y. (dir.), *La Gaule dans son contexte européen aux IV^e et III^e s. av. n. è.* (Actes du XXVII^e colloque international de l'AFEAF, Clermont-Ferrand 2007), p. 117-176.

- BEGUIN, F. (et LEBOUTEILLIER, P., coll.), 1995 – La céramique d'un enclos du second âge du fer à Hédé (35), au lieu-dit « Le Bas-Chesnay », *Revue archéologique de l'Ouest*, 12, p. 111-115.
- BENREDJEB, T., 1987 – La céramique de la fin de La Tène III à Nizy-le-Compte (Aisne). *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 67-117.
- BESNARD-VAUTERIN, C.-C., 1994 – *Les Veyrs (Manche) « Le Haut Clos »* (Document final de Synthèse), Caen, SRA de Basse-Normandie.
- BESNARD-VAUTERIN, C.-C., 1996 – *Mondeville (Calvados) « L'Étoile II » – site II* (Document final de Synthèse), Caen, SRA de Basse-Normandie.
- , 2008 – *Falaise (Calvados) « Expansia 1 » – Un habitat du second âge du Fer et des vestiges de l'Antiquité et du Haut Moyen-Age* (Rapport final de fouille archéologique préventive), Caen, SRA de Basse-Normandie, 87 p.
- CARPENTIER, V., GHESQUIÈRE, E. et MARCIGNY, C., 2006 – *Grains de sel; sel et salines du littoral bas-normand (préhistoire-XIX^e siècle)*, Rennes, Co-édition CeRAA – AMARAI, 182 p.
- CUNLIFFE, B., 1987 – *Hengistbury head Dorset. Volume 1: the prehistoric and roman settlement, 3500 BC-AD 500*, Oxford.
- DAIRE, M.-Y., 1992 – *Les céramiques armoricaines de la fin de l'Âge du Fer*. Rennes, Université de Rennes 1 (Travaux du laboratoire d'Anthropologie, 39), 315p.
- DAIRE, M.-Y., HAUTENAUVE, H., LE BOZEC, E., LE NAGARD, K. et NEDELEC, F., 2001 – Un complexe artisanal de l'Âge du Fer à Enez-Vihan en Pleumeur-Bodou, Côtes-d'Armor, *Revue archéologique de l'Ouest*, 18, p. 57-93.
- FERMOLANT, J.-M., 1989 – L'établissement rural gaulois de La Tène finale de Creil (Oise), *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, p. 43-71.
- FRIBOULET, M., BUCHEZ, N., DESENNE, S., GAUDESFROY, S., MALRAIN, F., PINARD, E. et ROBERT, B., 2007 – Caractérisation des ensembles céramiques des IV^e et III^e s. av. n. ère dans la région picarde, in MENNESSIER-JOUANET, C., ADAM, A.-M. et MILCENT, P.-Y. (dir.), *La Gaule dans son contexte européen aux IV^e et III^e s. av. n. è.* (Actes du XXVII^e colloque international de l'AFEAF, Clermont-Ferrand 2007), p. 35-68.
- GEILENBRÜGGE, U., 1990 – Les repères chronologiques fournis par la céramique mise au jour dans le remplissage des fosses de l'opidum de Manching, Bavière, in DUVAL, A., LE BIHAN, J.-P. et MENEZ, Y., *Les Gaulois d'Armorique. La fin de l'Âge du Fer en Europe tempérée* (Actes du XII^e colloque AFEAF, Quimper 1988), *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. 3, p. 233-244.
- GUILLIER, G., AUXIETTE, G. et CHEREL, A.-F., 2006 – L'établissement rural de La Tène moyenne de La Gaudine à Vivoin (Sarthe) et ses activités de transformation, *Revue archéologique de l'Ouest*, 23, p. 45-70.
- HERARD, A., 2001 – Giéville (Manche), le site de « La Bigne » (Document final de Synthèse), Caen, SRA de Basse-Normandie.
- HINGUANT, S., LE GOFF, E., JEAN, S. et MARGUERIE, D., 1997 – Le site gaulois de Bellevue à Augan (Morbihan). Un établissement rural en limite de deux influences armoricaines, *Revue archéologique de l'Ouest*, 14, p. 57-80.
- JAHIER, I., 2001 – Plomb (Manche) « Le Champ du puits » (Document final de Synthèse), Caen, SRA de Basse-Normandie.
- LE GOFF, E., 2002 – Ifs (Calvados) ZAC Object'Ifs Sud (Document final de Synthèse), Caen, SRA de Basse-Normandie.
- LE GOFFIC, M., 1992 – Le site de l'Âge du Fer de Rubiou en Spézet (Finistère), *Revue archéologique de l'Ouest*, 9, p. 89-110.
- LEPAUMIER, H., 1998 – Hébécrevon (Manche) « La Couesnerie » (Document final de Synthèse), Caen, SRA de Basse-Normandie.
- MAGUER, P., CHEREL, A.-F. et AUXIETTE, G., 2003 – Nouvelles données sur les habitats de l'Âge du Fer dans le nord de la Sarthe (Commune de Vivoin, autoroute A 28), in MANDY, B. et DE SAULCE, A. (dir.), *Les marges de l'Armorique à l'âge du Fer* (Actes du 2^e colloque de l'AFEAF, Nantes 1999), *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. 10, p. 213-234.
- MALRAIN, F., GRANSAR, F., MATTERNE, V. et LE GOFF, I., 1996 – Une ferme gauloise de La Tène D1 et sa nécropole : Jaux « Le Camp du Roi » (Oise), *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4.
- MARCIGNY, C., LEPAUMIER, H., CARPENTIER, V., CLÉMENT-SAULEAU, S., MATTERNE-ZECK, V., GAUMÉ, E., GHESQUIÈRE, E. et GIAZZON, D., 2004 – Un établissement agricole à caractère aristocratique du second Âge du Fer à Saint-Martin-des-Entrées (Calvados), *Revue archéologique de l'Ouest*, 21, p. 63-94.
- MENEZ, Y., 1996 – *Une ferme de l'Armorique gauloise - Le Boisanne à Plouër-sur-Rance* (22), Paris, éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, (Documents d'Archéologie française, 58), 267 p.
- MENEZ, Y. et ARRAMOND, J.-C., 1997 – L'habitat aristocratique fortifié de Paule (Côtes-d'Armor), *Gallia*, 54, p. 119-156.
- MORZADEC, H., 1998 – Barbeville (Calvados) – Site de « L'entretenant » (Document final de Synthèse), Caen, SRA de Basse-Normandie.
- PEUCHET, C., 1993 – Le *Hillfort* de La Courbe, Orne : la fortification sud du Haut du Château, in CLICQUET, D., REMY-WATTE, M., GUICHARD, V. et VAGINAY, M. (dir.), *Les Celtes en Normandie* (Actes du 14^{ème} congrès de l'AFEAF, Évreux 1990), *Revue archéologique de l'Ouest*, Suppl. 6, p. 35-43.
- PEUCHET-GEILENBRÜGGE, C., 1995 – Mondeville (Calvados) Le Marché Intérêt Régional (MIR) (Document final de Synthèse), Caen, SRA de Basse-Normandie.
- SAN JUAN, G., MÉNIEL, P., ALDUC-LEBAGOUSSE, A. et PILET-LEMIÈRE, J., 1994 – Un établissement rural du I^{er} siècle avant J. C. à Fleury-sur-Orne (Calvados), *Revue archéologique de l'Ouest*, 11, p. 131-164.
- SAN JUAN, G. et MÉNIEL, P., 1999 – L'occupation gauloise au nord-ouest de Caen. L'évaluation en sondage du plateau de Thaon (Calvados). *Revue archéologique de l'Ouest*, 16, p. 131-194.
- WOIMANT, G.-P., 1983 – Un site de La Tène à Beauvais (Oise), Les Aulnes du Canada, *Revue archéologique de Picardie*, n° 1, p. 219-225.